



Bougnoule, bamboula, banania. Les 3 b d'un racisme ordinaire.

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Mondialisation.ca, 18 février 2017

«A force de tout voir l'on finit par tout supporter...A force de tout supporter l'on finit par tout tolérer... A force de tout tolérer l'on finit par tout accepter... A force de tout accepter l'on finit par tout approuver!» Saint Augustin Le Saint Bougnoule

Cette citation de saint Augustin un des pères de l'Eglise, lui-même qui n'a pas échappé au racisme au vu de ses origines berbères, surnommé «le Bougnoule» est là pour nous montrer que le racisme est consubstantiel de la nature humaine. Une nouvelle flambée de violence depuis une quinzaine de jours dans les «territoires abandonnés» par la République à Aulnay-sous-Bois. Le jeune Theo tabassé par cinq policiers que la justice n'a pas jugé du fait des pressions de tout ordre, de l'indifférence de la classe politique à l'exception du Front national pour qui ces événements sont du pain bénit d'autant que dit-on une grande majorité des fonctionnaires de police est de sensibilité d'extrême droite.

Une semaine avant la violente interpellation de Théo par quatre policiers à Aulnay-sous-Bois, son ami dit avoir été roué de coups sans motif. Il porta plainte du fait qu'il ait été défiguré avec une interruption temporaire de travail de quatre jours, et ses geôliers portèrent aussi plainte contre lui, l'un d'eux s'est tordu le doigts en le tabassant, il eut une interruption temporaire de deux jours. Dans toutes ces affaires, généralement les contrôles au faciès sont récurrents et amènent à des dérives indépendamment du langage raciste qui émaille ces incidents les bavures n'étant jamais sanctionnées comme il se doit. De Zyad et Bouna à Adama Traoré à Théo à Mohamed la liste est longue

Des stéréotypes racistes comme héritage de la colonisation

Au-delà du fait que ces éruptions périodiques n'ont toujours pas trouvé de solution. Il s'agit de citoyens français, entièrement à part, victimes à la fois de la couleur de peau et aussi de la foi professée, en l'occurrence l'islam. Il y a un racisme latent, ordinaire, accepté voire toléré. On sait que le racisme est consubstantiel de la nature humaine. Aucune société humaine ne peut se prévaloir d'être irréprochable. Cependant, sans remonter à la malédiction de Cham, qui fut aussi le bréviaire de l'Eglise, il y a eu l'esclavage, il y a eu la traite des Noirs, le Code noir, le Code de l'indigénat. On sait que l'Europe a toujours développé un double discours: celui de l'Habeas Corpus, en Angleterre bien plus tard, des droits de l'homme et du citoyen en France et en même temps elle continuait à se rendre coupable, à laisser faire des actes racistes insidieux, voire, elle entretient par des mécanismes subtils, cette barrière invisible qui existait entre le colonisé et le colon, entre le beur, le Noir des anciennes colonies devenu français devenu anglais, devenu allemand, voire belge, mais toujours avec ce plafond de verre qui obère tout leur avenir. Il est vrai qu'au XIXe siècle, les chantres des races supérieures tels que Arthur de Gobineau, Renan et

Joseph Chamberlain en Angleterre entretenaient avec conviction le filon du racisme. Jules Ferry n'est-il pas allé jusqu'à proclamer à l'Assemblée que «les droits de l'homme ne sont pas applicables dans nos colonies»? (1)

Le mythe récurrent des races supérieures ancré dans l'imaginaire des pays colonisateurs

D'où viendrait cette certitude des sociétés européennes, voire et américaines avec la «destinée manifeste» d'appartenir à la race des élus. Il faut remonter, comme le décrivent Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire, à la conquête coloniale et au «devoir de civilisation». On imagine mal aujourd'hui, écrivent-ils, le nombre des exhibitions des «indigènes» et la variété des lieux où étaient reconstitués des «villages nègres» ou donnés des spectacles ethniques, entre les années 1850-60 et 1930. (...) Ces exhibitions contribuaient à diffuser dans le public cette vision de l'indigène comme un être fruste, mal dégrossi, encore proche de l'animalité. Oui, le sauvage existe! Il s'agit de le «civiliser». En exhibant ainsi l'Autre, en infériorisant systématiquement des groupes humains, on creuse un fossé entre «eux» et «nous», confortant l'Occident dans son rôle de «guide du monde», de «civilisation supérieure». (1)

«Par la suite, l'indigène est désormais plus souvent montré sous sa forme servile, il a quitté ses aspects les plus sauvages pour revêtir les atours du tirailleur, de l'artisan ou du travailleur au service de la plus grande France.» Cela va même plus loin. «Le langage du colon, quand il parle du colonisé, écrit Frantz Fanon, est un langage zoologique. On fait allusion aux mouvements de reptation du Jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, aux pullulements, aux grouillements, aux gesticulations. Le colon, quand il veut bien décrire et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire.» On parle à propos de la banlieue de sauvageons...depuis que Jean-Pierre Chevènement, un ministre de gauche, l'a popularisé. C'est un fait! Les immigrés posent problème aux sociétés autochtones qui «les accueillent en tant que scories de l'histoire coloniale- la crise aidant, le racisme qui est le fond rocheux de toute société humaine est exacerbé en temps de disette comme c'est le cas. Les immigrés servent de variables d'ajustement pour le chômage et même les emplois dirtys.» (1)

Histoire des injures racistes ancrées dans le fond rocheux français

Dans ce bestiaire, utilisé pour le colon paternaliste, nous avons repéré trois mots qui ont la vie longue. Ainsi, pendant l'émission C dans l'air du jeudi 9 février un policier syndicaliste de FO s'est lâché:

«Les mots «bamboula», d'accord, ça ne doit pas se dire, mais ça reste à peu près convenable.» «Le terme «bamboula», prononcé jeudi 9 février par un policier sur la chaîne de télévision France 5, renvoie le Noir à la figure caricaturale d'un grand enfant brutal, et nie son humanité. (...) Il s'agit pourtant bien d'une injure... proférée dans un contexte déjà tendu suite à l'interpellation particulièrement brutale d'un jeune Noir de 22 ans, Théodore, alias «Théo», à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).» (2)

«Pour comprendre à quel point le terme est dégradant, lit-on dans la contribution suivante, pour la linguiste Marie Treps. «Bamboula», serait issu de «ka-mombulon» et «kam-bumbulu», qui signifient «tambour» dans les langues sara et bola parlées en Guinée portugaise. En 1714, en Côte d'Ivoire, le mot a pris le genre féminin, et désigne cette fois une «danse de nègres»... «il est déjà connoté négativement puisqu'il est associé au «nègre», à l'esclave noir, à un moment où la traite est en pleine expansion. La bamboula devient

synonyme de danse violente et primitive dès la moitié du XIXe siècle. Mais c'est en 1914, avec l'arrivée des tirailleurs sénégalais sur le front que le terme se charge lourdement de mépris. «Le mot renvoie alors à une imagerie alliant sauvagerie, cannibalisme, sexualité.» «Le terme a beaucoup été utilisé au moment des grandes expositions coloniales, remarque la linguiste. Il flatte le paternalisme du colon. Derrière le terme bamboula », il y a l'idée que les Noirs sont des grands enfants qu'il faut civiliser. Ainsi, en 1914, ce ne sont pas des humains que l'on envoie au front se faire tuer, seulement des bamboulas »». (2)

Pourtant, pour les mêmes insultes en 2008, un professeur d'anglais a été condamné par le tribunal correctionnel de Valenciennes (Nord) à trois mois de prison avec sursis pour des propos racistes tenus à un de ses élèves en juin 2008. Le professeur, qui niait les faits qu'on lui reprochait, avait demandé en juin 2007 à trois élèves de 5e de ranger la classe à l'issue d'un cours. Devant le travail accompli, il avait déclaré à l'un des élèves, d'origine maghrébine, «ça, c'est du travail de bougnoule», De même en août 2007 à Epinal, un enseignant avait été condamné à un mois de prison avec sursis pour des propos racistes proférés à l'encontre d'un élève d'origine angolaise. «Tu es noir, tu voles, non?», ou encore «Ah, voilà Bamboula!» (3)

Le stéréotype de Bougnoule

C'est un autre mot utilisé surtout pour les Arabes (surtout les Algériens). Il semble d'après l'écrivain journaliste René Naba que ce terme est ancien:

«En ces temps-là, écrit René Naba «la chair à canon» carburait à la gnôle. Par un subterfuge dont la raison détient seule le secret, qui n'en révèle pas moins les présupposés d'un peuple, les ressorts psychologiques d'une nation et la complexion mentale de ses dirigeants, la revendication ultime préluant au sacrifice suprême - «Aboul Gnoul» - apporte l'alcool- finira par constituer, par un dévoiement de la pensée, la marque d'une stigmatisation absolue de ceux qui auront massivement contribué, à deux reprises, au péril de leur vie, à vaincre, paradoxalement, les oppresseurs de leurs propres oppresseurs. «Bougnoule» tire son origine de l'expression argotique de cette supplique ante mortem. A l'assaut des tranchées adverses, ployant sous un déluge d'obus, suffoquant sous l'effet des gaz mortels sur les champs de bataille brumeux et venteux du Nord-Est de la France, sous la glaciation hivernale des nuits noires de novembre, à des milliers de kilomètres de leur tropique natal, les grandes rasades d'alcool galvanisaient leurs ardeurs combattives à défaut d'exalter leur patriotisme. Curieux rapport que celui qui lie la France à sa mémoire, étrange rapport que celui qui lie ce pays à lui-même, à la fois «Patrie des lumières et des droits de l'homme» et patrie du Code noir de l'esclavage, le code de l'abomination, de la traite de l'Ébène et du mépris de l'Indigène.» (4)

Maurice T. Maschino commentant l'ouvrage de René Naba écrit:

«Les blessures de la dignité ne cicatrisent jamais», ceux qui les infligent les oublient très vite, pour peu, évidemment, qu'ils les aient remarquées. Du bougnoule au sauvageon, René Naba rafraîchit donc utilement la mémoire: il brosse un tableau saisissant de l'histoire coloniale française.(...) Massacres hier, répression et humiliation continuent de nos jours, pareille politique n'est possible, dans la durée, qu'avec l'assentiment - ou dans l'indifférence - de la majorité de la population. Une population complètement anesthésiée et mystifiée par l'idéologie justificatrice que la colonisation a produite. (...) Même

les esprits les plus lucides sont contaminés: les musulmans sont des «fanatiques» (Zola), le Larousse ne définit plus les Arabes comme une «race batailleuse, superstitieuse et pillarde». (1948) Faut-il s'étonner que les mentalités n'aient guère évolué. Selon le rapport de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (2000), 69% des Français se déclarent peu ou prou racistes et 63% jugent qu'il y a trop d'Arabes.» (5)

Un autre stéréotype: Y a bon Banania.

Le mot Banania a traversé le siècle sans une ride! Cette publicité en apparence anodine est à une profonde signification: «(...) Dans le cas Banania » on retrouve le bon vieux tirailleur sénégalais tout sourire et content de mourir pour la «mère-patrie». Comme d'habitude l'homme noir est dans le rôle du clown arborant un large sourire. Ce sourire n'a strictement rien à voir avec un sourire commercial. Il répond à une croyance occidentale dans laquelle l'homme noir est toujours associé au ridicule, la fantaisie, la bêtise. C'est cette vision réductrice de l'homme noir qui est profondément raciste. Depuis 1914, la marque Banania exploite cette image avilissante qui est à l'origine de son succès. Dans l'imaginaire occidental, l'homme noir est un sauvage qui par la grâce de l'homme blanc est passé au statut de colonisé ».(6)

« Affublé d'une chéchia rouge, une veste et un gilet en drap bleu et un pantalon en cotonnade blanc, le tirailleur sénégalais incarne parfaitement le sujet semi-civilisé ou en voie de civilisation au service de la «mère-patrie». Désormais, la France a domestiqué le sauvage, il est dressé pour mourir sur le champ de bataille pour elle. Près de 30 000 soldats africains servent de chair à canon en première ligne dans la Première Guerre mondiale. Dans l'image de la marque Banania, on retrouve toujours l'image du Noir rieur avec un large sourire et l'air débonnaire. Le slogan Y'a bon banania renvoie à la croyance occidentale du Noir sauvage et arriéré s'exprimant dans un langage primaire.» (6)

«La pratique du contrôle d'identité au faciès, comme on dit dans l'Hexagone, c'est-à-dire en fonction de la «couleur», l'apparence, l'aspect extérieur, la façon de se vêtir, l'origine nationale ou la foi religieuse présumée, est une des pratiques policières françaises (et autres) si enracinée, coutumière et systématique qu'elle a résisté jusqu'ici aux condamnations de tribunaux, aux mobilisations de la société civile, aux appels des organisations internationales, aux rapports et enquêtes, même de l'Union européenne. Si bien qu'elle n'a même pas été égratignée par le fait que le 9 novembre 2016, la Cour de cassation française ait condamné définitivement l'État pour cette pratique discriminatoire.» (7)

«Sauvageons... écrit Jean-Louis Mercier parlant de ces jeunes en errance. Combien de fois j'ai vu des policiers blessés gravement par des réactions stupides de gens qui voulaient en découdre... stupides ou même, écoeurantes... Maintenant il y a bien sûr cette racaille... cette racaille qui, pour la plus grande partie sont les enfants ou les petits-enfants de ceux qui se sont fait tuer pour la France qu'ils appelaient notre Mère Patrie, Sénégalais, Algériens, Tunisiens, Marocains et tant d'autres, qui, par milliers allaient sur le front, dans la boue, la neige et qui portaient la fleur à la boutonnière... recevoir des balles dans le coeur pour toute reconnaissance. Ils ne savaient même pas où se trouvait notre Pays.»(8)

Comment ramener réellement la paix dans les banlieues ?

Il semble que les pouvoirs publics n'ont pas tiré les leçons des émeutes de 2005. Pire encore Nicolas Sarkozy a enrichi le fichier de la déshumanisation en y ajoutant sa touche personnelle par l'adjonction justement du mot « racaille » pour dévaloriser ces *damnés de la Terre* qui vivent en lisière de la France réelle. Ces scories de l'histoire coloniale furent des français notamment sur les champs de bataille *par le sans versé*, ceux qu'on appelle *la force noire* qu'il fallait *consommer* d'après le général Charles Mangin, qui préconisait l'utilisation rapide et massive de ces [troupes coloniales](#) sur le Chemin des Dames. On dit qu'il fit « bon marché de la vie de ses hommes », Mangin est relevé de son commandement le 1er mai 1917. Pour rappel la Hongrie patrie initiale de Sarkozy était dans l'autre camp adversaire de la France !!!

On peut éteindre l'incendie avec des promesses qui ne seront jamais tenues car la France refusent de faire de ses enfants qu'elle le veuille ou non ses enfants, des citoyens à part entière avec des devoirs mais aussi des droits. C'est le sens à titre d'exemple d'une lettre signée par des intellectuels – tout de suite accusés de *bobos* qui ne connaissant pas le terrain, d'après un syndicat de la police- disant qu'il faut par exemple, qu'il y ait du respect, le tutoiement condescendant ou pire insultant est à bannir !

Dans le même ordre en Angleterre par exemple, le contrôle se fait sous l'oeil d'une caméra reliée au poste. Cette pratique discutée sous le gouvernement Ayrault a été enterrée. Il n'a même pas été permis au contrôlé de recevoir un récépissé attestant qu'il a été contrôlé ce qui fait qu'il peut être contrôlé à l'infini. Mais depuis l'existence des portables, la scène est d'une façon ou d'une autre filmée et c'est alors la parole du policier contre la photo de la bavure...Et comme le dit si bien Coluche quand un mélanoderme ou un arabe se fait tabassé au poste, on dit que c'est une bavure, et quand vous voyez le faciès de la bavure, cela ne vous donne pas envie de baver.. En clair de vous plaindre du fait de la solidarité des policiers entre eux comme nous l'avons vu en introduction avec le cas de Mohamed.

Conclusion

Saint Augustin nous met en garde contre l'accoutumance qui amène à l'indifférence devant des situations au départ intolérables et qui deviennent par la suite tolérables, n'était ce ces éruptions sporadiques que l'on éteint dans l'attente d'une prochaine flambée de violence Car toutes ces mesurette ne régleront pas le problème de fond car entre une droite et une extrême droite à la Fillon qui surfe sur les peurs qui n'a divorcé d'avec la *nostalgérie*, à la veille d'élection le vrai débat sur le vivre ensemble au XXIe siècle en France n'est pas prêt d'être appréhendé sereinement.

Beaucoup d'études sérieuses montrent que la France s'est constituée à partir d'alluvions humaines de différences provenances. les exemples sont légion il y a d'abord la communauté juive provenant du Maghreb qui a largué les amarres avec son identité originelle, pour paraître plus française que celle des Français dits de souche, notamment depuis un certain décret d'Isaac Cremieux qui les a détaché des autochtones. Ensuite, ce sera le cas de tous les patronymes à consonance étrangère (italienne, portugaise, polonaise, arménienne, roumaine, hongroise ..) mais aussi les scories de l'histoire sombre coloniale de la France avec les maghrébins et les Africains. Il est donc surprenant de ne parler que de Français de souche et de remettre au goût du jour un *roman national* d'où sont exclus *les français par le sang versé*, qui nous rappelle le chauvinisme allemand du siècle dernier à l'endroit des Juifs

Paradoxalement ces allogènes de souche européenne, voire d'espérance religieuse

chrétienne et juive, en rajoutent *se voulant plus royaliste que le roi*, elles désignent à la vindicte du doigt l'Arabe musulman ou pas pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le bonheur de la France et *l'utopie républicaine d'un vivre ensemble*, c'est au choix l'importation du conflit palestino-israélien, défendu mieux que les intérêts voire contre les intérêts de la France, mais aussi un retour aux croisades thème porteur en période électorale par une droite sans imagination et qui puise dans le vivier de l'intolérance anti-arabe-musulmane toujours intact et inépuisable

Pourtant dans ce XXI^e siècle de tous les dangers, on sait que la provenance originelle au vu des brassages a de moins en moins de pertinence au regard de l'idée de nation dont, à juste titre, Ernest Renan disait qu'elle devrait être un «plébiscite de tous les jours». Ne restera alors, que l'humain avec sa *valeur ajoutée* pour le vivre ensemble car les positions acquises et les hasards de l'histoire des rapines des guerres avec des vaincus et des vainqueurs ont amené aux dérives des races supérieures qui ont fait le lit du nazisme. Nous savons que nous sommes différents des chimpanzés par 2% de notre génome. Le génome de chacun est le génome de tous. Il n'y a pas de races. Dans cinquante ans la biopuce sera le marqueur identitaire neutre, puisqu'elle se base sur des «paramètres» de performance qui ne sont pas liés au sol ou à la naissance.(9)

Bamboula, Bougnoule, Banania, racaille, c'est ce qui reste d'un colonialisme de la nostalgie. La dernière déclaration d'Emmanuel Macron affirmant que le colonialisme est un crime contre l'humanité est bien des égars courageuse ! Si elle est honnête elle marquera durablement le landerneau des atermoiements de la politique française de la Droite à la Gauche, elle constitue une rupture qui permet de divorcer d'avec un vingtième siècle de la guerre coloniale. Sans nul doute elle ne l'aidera pas dans sa campagne électorale!

Plus largement, et sans faire dans l'esprit du bon samaritain, ne devrions-nous pas revenir à plus d'empathie envers notre prochain si les hasards de l'histoire, la naissance du mauvais côté du progrès devaient nous permettre d'avoir plus de sollicitude envers les damnés de la Terre. François Mauriac écrira un jour cette phrase magnifique qui est une invitation à la tolérance: «Aime et fais ce que tu veux.» Qu'y a-t-il à ajouter à cette consigne de saint Augustin, ce saint bougnoule?...

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique Alger

1.Chems Eddine Chitour

<http://www.mondialisation.ca/les-banlieues-europeennes-des-territoires-abandonnes-par-les-pouvoirs-publics/5336465?print=1>

2.<http://reseauinternational.net/le-bamboula-histoire-dune-injure-raciste-ancree-dans-limaginaire-francais/#BEF600Vs5hpPztzL.99>

3.<http://section-ldh-toulon.net/noir-donc-suspect-forcement.html> lundi 13 février 2017

4.René Naba <http://www.voltairenet.org/article143598.html>

5.<https://www.monde-diplomatique.fr/2002/10/MASCHINO/9461>

6. <http://www.deshumanisation.com/continue/toujours-en-cage/61-negre-banania-y-a-bon>

7. <http://arretsurinfo.ch/theo-et-les-autres-ou-le-racisme-institutionnel-en-france/>

8. Mercier Jean-Louis http://www.chevenement.fr/Sauvageon-versus-racaille_a277.html

9. Chems Eddine Chitour

<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/epitre-aux-francais-de-souche-vous-154196>

Article de reference:

http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour/260630-les-3-b-d-un-racisme-ordinaire.html

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2017

Articles Par : [Chems Eddine Chitour](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca